

Le castor d'Europe

Qui abat ces arbres au bord des cours d'eau ?

Depuis les années 2010, sur les rives de la basse vallée de la Bienne, on peut apercevoir sur certaines berges des arbres coupés, présentant généralement un bout d'écorce lâche à l'extrémité. Sur la face taillée, on observe distinctement des marques d'incisives. Au pied des « crayons », des bouts d'écorces et de bois éparses jonchent le sol. Pas de doute possible, après l'Ain, le castor d'Europe est de retour sur la partie jurassienne du Parc.

Le castor d'Europe, *Castor fiber*, est un mammifère de la famille des castoridae. Il existe deux sous-espèces, celle occidentale (Elbe, Rhône et Scandinavie) et celle d'Europe orientale (Pologne). Il est le plus grand rongeur aquatique d'Eurasie et est très proche de son cousin, le castor du Canada (*Castor canadensis*) qui constitue une seconde espèce. Moins prolifique que ce dernier, le castor d'Europe entame néanmoins une lente mais progressive recolonisation en France.



Photo : PNRHJ

Présentant une taille d'environ 1,30 m. (queue comprise) pour un poids entre 20 et 30 kg, le castor est exclusivement végétarien. Son territoire couvre une superficie comprise entre 1,5 et 3,5 km de rivière. Son alimentation se compose de feuillages, herbacées aquatiques, écorces et bourgeons d'essences alluviales (saule, aulne, peuplier...). Il peut facilement être confondu avec le ragondin (*Myocastor coypus*), espèce allochtone originaire d'Amérique du sud. Présent sur le territoire du Parc, le ragondin est cependant plus petit (7 kg et 40 cm de long), n'a pas la queue plate et nage en surface, la tête et la nuque étant complètement émergées.



LE CASTOR, UN RETOUR APRES AVOIR FRÔLÉ L'EXTINCTION

Autrefois répandu sur tout le continent Eurasien, l'espèce a bien failli disparaître dès le XIII^{ème} siècle, du fait de la dégradation de son habitat et surtout d'une chasse excessive, pour sa fourrure, sa viande et son castoréum (sécrétion huileuse et odorante servant de marquage territorial). Au début du XX^e siècle, il ne restait qu'une centaine d'individus dans la basse vallée du Rhône.

Aujourd'hui protégé (dès 1909 dans le sud de la France puis 1968 pour l'ensemble de la métropole), le castor reconquière un territoire qui était le sien auparavant, à partir de populations relictuelles qui ont survécu dans le sud du bassin Rhodanien et de populations réintroduites (18 réintroductions pour 180 individus environ).

Une espèce ingénieur des eaux

Mieux qu'aucune autre espèce, le castor aménage son environnement à son profit et à celui de nombreuses espèces. Bon nageur, le castor se déplace assez lentement sur terre ferme où il est plutôt vulnérable. Ainsi, il a besoin d'un accès à l'eau facile pour se protéger des prédateurs et avoir accès à la ressource alimentaire. Si les conditions locales le nécessitent, il rehausse le niveau des eaux en construisant barrages et digues de telle façon à créer un habitat sécuritaire où il pourra construire sa hutte, entreposer ses réserves de nourriture en hiver et élever ses jeunes. Dans le Jura, les castors aménagent généralement des terriers dans les berges, voire des terriers-huttes recouverts en partie de branches de bois et de matériaux divers (pierres, boue, feuilles...), photo ci-contre.



Photo : PNRHJ



De nombreuses observations de terrain suggèrent que par son action de rehaussement du niveau des eaux et d'entretien des berges par des coupes régulières, le castor participe durablement à diversifier les milieux naturels, créant de multiples habitats. Les arbres tendres coupés se sont adaptés à son action, en multipliant les rejets. Ainsi, il a été démontré que la biodiversité animale et végétale augmentaient là où le castor est présent, sur terre comme sous l'eau.

Des chercheurs pensent même que le castor a durablement modifié son environnement par le passé au point que les paysages et certaines formations humides (tourbières) ont été créés ou favorisés grâce à sa présence.

Une structure familiale unie

Le castor ne vit pas en colonie mais en groupe familial comptant environ 5 individus, composé des parents et de deux générations de jeunes. Une fois par an, entre mai et juin, la femelle met bas de 1 à 4 jeunes. Ceux-ci restent deux ans au sein de la structure familiale qui s'en occupe très attentivement. Lorsque la troisième génération vient au monde, les castors âgés de 2 ans doivent partir et chercher leur propre territoire dans une partie de cours d'eau libre. Animal nocturne (la famille dort pendant la journée), les castors forment des couples monogames unis à vie.



Photo : ©Julien Arbez



Photo : PNRHJ

QUE FONT LES CASTORS DES ARBRES ABATTUS ?

En abattant les arbres, les castors recherchent principalement à avoir accès à leur ressource alimentaire, les écorces les plus tendres et les jeunes rameaux du houppier. Un arbre à terre (ou dans l'eau) est donc signe d'un repas et d'une certaine réserve alimentaire, surtout en hiver. Il arrive également que les castors fassent des réserves de branches sous l'eau, appelé « réfectoire ». Les branches sont débitées puis emportées dans un endroit sûr, généralement une portion de rivière plus calme, une crique peu profonde et abritée où le castor pourra manger l'écorce au calme. Enfin, certaines branches sont emmenées afin de consolider la structure du terrier-hutte.

LE RÔLE DU PARC

Le castor est présent sur le territoire du Parc du Haut-Jura dans les départements de l'Ain et du Jura. Dans l'Ain, le castor se situe dans les anciennes gravières de l'Etournal et sur divers cours d'eau du Pays de Gex. Il est arrivé de Suisse où il a été réintroduit en 1957, à la frontière Française sur la Versoix. Dans le Jura (limitrophe avec l'Ain), il entame progressivement sa recolonisation, depuis la basse vallée de la Bienne (Dortan et Lavancia). Cette espèce est suivie dans le

Jura dans le cadre du réseau castor/loutre piloté par l'ONCFS. Ainsi, chaque année, le Parc participe à des campagnes de prospection sur les bords de rivière afin d'évaluer la progression de l'espèce et son statut de conservation dans les communes du Parc.

Le retour du castor est une excellente nouvelle pour les écosystèmes alluviaux du territoire.



Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le réseau castor : <http://www.oncfs.gouv.fr/Reseau-Castor-ru98>
Pour voir de belles photos (de castors notamment), le site de Julien Arbez : <http://julienarbez.fr/page/accueil>

Parc du Haut-Jura - Février 2016
Contact Parc Julien Barlet
j.barlet@parc-haut-jura.fr

